

—Vous avez entendu tout à l'heure?... Cette fille était cachée dans le logement de la place Royale. Elle avait vu... Elle me reconnaissait...

—Oui, monsieur le duc.

—Quand je tremblais en pensant à elle, vous m'accusiez de faiblesse, j'en suis sûr... Un inflexible instinct me montrait le danger. Cette fille pouvait me perdre.

—C'est vrai, monsieur le duc, mais que vous importe à présent?... Elle n'est plus à craindre, puisqu'elle est morte...

—Êtes-vous bien sûr qu'elle soit morte?

—Le policier sourit.

—Vous l'avez frappée en plein cœur, répéta-t-il, et les flammes, à l'heure qu'il est, dévorent son cadavre... vous pouvez être tranquille... Mais, encore une fois, éloignons-nous...

L'agent, reprenant son compaçon par le bras, le contraignit à couper à travers les champs par un sentier conduisant au bas de la colline.

Soudain le duc frissonnant de tout son corps s'arrêta.

Les deux hommes se trouvaient enveloppés d'une lumière intense. Une colonne de vapeurs rouges montait vers le ciel devant eux.

—Qu'avez-vous donc?... demanda Théfer en sentant trembler le vieillard.

—Où me conduisez-vous?... Nous nous rapprochons de la maison...

—Eh ! non, monsieur le duc !... Rassurez-vous. Le feu que vous voyez vient d'un four à plâtre... Toutes les nuits on en allume cinq ou six sur le plateau de la Capsulerie... L'incendie véritable est derrière nous...

Et le policier entraîna de nouveau George de la Tour-Vaudien.

.....  
Nous avons vu Berthe tomber sans connaissance et inondée de sang sous le coup de couteau du sénateur.

Son évanouissement, disons-le tout de suite, résultait de son épouvante plus que de sa blessure.

L'orpheline portait sur son cœur le médaillon contenant la photographie d'Abel.

La pointe du couteau rencontrant la bordure de métal de ce médaillon s'était épaissie et, au lieu de donner la mort, n'avait fait qu'entailler la chair sur une profondeur de deux centimètres environ.

Berthe n'était qu'évanouie, mais les flammes devaient achever d'un moment à l'autre l'œuvre de l'assassin.

Déjà le rez-de-chaussée se trouvait changé en fournaise.

Les planchers du premier étage se carbonisaient.

Les solives crépitaient; une épaisse fumée envahissait les chambres.

L'intensité de la chaleur ranima la jeune fille qui fit un mouvement, ouvrit les yeux et promena autour d'elle un regard étonné, car le chaos se faisait dans son esprit.

Elle vit des lueurs sinistres, elle sentit qu'elle étouffait au sein d'une atmosphère irrespirable. Elle se souvint, elle comprit...

De tous côtés la mort l'entourait...

Elle se dressa péniblement et voulut marcher, mais ses jambes vacillantes la soutenaient à peine.

—Mon Dieu ! balbutia-t-elle avec désespoir, les misérables ont incendié cette maison... Je suis perdue...

En même temps, et comme pour lui prouver qu'elle ne se trompait pas et qu'il ne lui restait aucun espoir de salut, une partie du plancher qui brûlait ses pieds s'effondra, un ouragan de flammèches et d'étincelles jaillit avec un nuage de fumée de l'ouverture béante. Les vitres éclatèrent. Les volets extérieurs tombèrent.

À l'heure des grands périls, il se produit parfois dans l'organisme humain des phénomènes inexplicables.

Berthe, qui pouvait à peine se soutenir une seconde auparavant, fut soudain galvanisée par l'imminence d'une effroyable mort...

Elle s'élança sur le plancher croulant jusqu'à la porte que les assassins, dans la rapidité de leur fuite, n'avait point refermée, et gagna le couloir accédant à l'escalier.

Une nappe de feu lui barrait le passage.

Elle le traversa d'un bond, en mettant ses

maines devant ses yeux pour n'être point aveuglée.

L'escalier flambait, mais il était encore debout. L'orpheline, sans hésiter, affronta les marches tremblantes qui se dérobaient sous elle.

Elle atteignit le rez-de-chaussée.

A travers la fumée elle entrevoyait une porte ouverte.

De l'autre côté de la porte, c'était le salut, c'était la liberté...

Berthe s'élança de nouveau...

Mélas ! une grille fermée la gardait prisonnière. Vainement elle essaya de faire jouer cette grille. Ses mains se brûlèrent sur les barreaux sans parvenir à trouver le ressort.

Cette fois tout espoir paraissait anéanti.

—Et cependant je ne veux pas mourir de cette horrible mort !... balbutia la pauvre enfant. Ayez pitié de moi, mon Dieu ! Mon Dieu, protégez-moi et venez-moi en aide.

Retourner en arrière était impossible.

Tout le premier étage offrait l'aspect d'un brasier immense.

Un seul coin du rez-de-chaussée demeurait encore intact, celui justement où se trouvait Berthe, et où Dubief et Terremonde n'avait point entassé de fagots ; mais en cet endroit même la chaleur de plus en plus torride allait amener l'asphyxie.

—C'est fini ! pensa l'orpheline.

Elle joignit les mains, et s'efforçant de ne plus penser aux choses de la terre elle éleva son âme.

Soudain, à dix pas d'elle, un pan de muraille entraîné par la chute d'une partie de la toiture s'abattit, formant une brèche.

Cette brèche pouvait devenir une issue, mais pour arriver jusque-là il fallait franchir, au milieu de nuage de vapeur et de tourbillons d'étincelles, des amas de poudre incandescente et de débris brûlants.

—Protégez-moi, mon Dieu, et venez-moi en aide !!! répéta Berthe avec une expression de foi indicible.

Puis elle prit sa course à travers les flammes. Une hésitation, un faux pas et tout était dit. Mais l'orpheline sut se garder de la défaillance morale et physique en affrontant les vagues de feu qui faisaient crépiter ses cheveux et fumer ses vêtements.

Aveuglée à demi, suffoquée aux trois quarts, mais vivante, elle sentit ses pieds fouler la terre ferme, et sa poitrine se gonfler d'air respirable...

Un formidable bruit retentit derrière elle.

La maison toute entière venait de s'écrouler.

Elle atteignit la porte du jardin laissée ouverte par le duc et le policier, et elle s'engagea dans le chemin boueux qui s'étendait au loin devant elle.

Le tocsin commençait à sonner au clocher de Bagnolet.

On entendait au loin des appels.

La jeune fille eut peur.

—On va venir... se dit-elle. On voudra savoir qui je suis... d'où je sors, et ce qui s'est passé...

Je ne veux pas répondre, donc il ne faut pas qu'on me voie...

Quittant alors le chemin tracé, elle s'engagea, sans ralentir sa course, sur les terrains crayeux du plateau.

Avant qu'elle eût parcouru un espace de dix mètres un cri déchirant s'échappa de ses lèvres...

Le sol venait de manquer sous ses pieds.

La malheureuse enfant disparaissait dans une fissure d'une effroyable profondeur.

.....

Tandis que s'accomplissaient ces choses sur le plateau de la Capsulerie, voici ce qui se faisait à l'hôtel de la rue de Berlin, chez mistress Dick Thorn, ou plutôt chez Claudia Varni.

Remontons de quelques heures en arrière et franchissons le seuil de la salle à manger, où se trouvaient des convives soigneusement tirés sur le volet.

La maîtresse de la maison avait placé sa fille entre Henry de la Tour-Vaudieu et le docteur Etienne Lorient.

Le fils adoptif du duc Georges ne connaissait point encore Olivia.

En la voyant pour la première fois il fut frappé de sa beauté fine et patricienne, de sa grâce exquise, du charme pénétrant qui régnait autour d'elle, et son admiration se peignit sur son visage.

Olivia de son côté, remarqua Henry dont le visage lui parut tout d'abord sympathique et dont l'attitude réservée lui plut.

Elle se demanda si ce n'était point avec intention que sa mère avait placé ce jeune homme à côté d'elle.

Elle ajouta même en souriant *in petto* :

—Si c'est lui qu'elle me destine pour mari, j'applaudirai des deux mains à son choix... Il est charmant... mais lui plairai-je ? J'essayerai...

Olivia était aussi spirituelle que jolie.

Sa position de fille de la maîtresse du logis lui commandait de se montrer aimable pour les invités de sa mère.

Elle entreprit, avec une gracieuse et candide coquetterie, de conquérir son voisin de droite, et Henry, bien que cuirassé par son amour pour Isabeau de Lilliers, prit un plaisir très vif au gentil manège de sa jeune voisine et lui répondit avec cette galanterie qui est monnaie courante parmi les gens du monde et qui ne les engage absolument à rien.

## LXX

Mistress Dick Thorn, tout en s'acquittant à merveille de ses devoirs de maîtresse de maison, observait du coin de l'œil les jeunes gens.

L'effet produit par Olivia sur Henry de la Tour-Vaudieu ne lui échappait point et lui semblait du meilleur augure pour l'avenir de ses projets.

Le dîner s'acheva gaiement.

Henry offrit son bras à sa jolie voisine pour la conduire au salon, puis il se rapprocha d'Etienne Lorient.

—Comment trouves-tu la fille de mistress Dick Thorn ? lui demanda ce dernier.

—Absolument charmante sous tous les rapports...

—Donc elle te plaît ?

—Beaucoup, et l'homme dont elle sera la femme aura, je crois, de grandes chances de bonheur...

—Est-ce que par hasard tu envierais ce bonheur ? fit Etienne en souriant.

—Non et cela pour la meilleure de toutes les raisons... Mon choix est fait, tu le sais. J'aime Isabeau de Lilliers et je l'épouserai, mais de ce que mon cœur est pris il ne résulte point que je doive être aveugle ou injuste... Je constate avec un enthousiasme désintéressé un fait indiscutable.

—Alors, selon toi, mistress Dick Thorn trouvera sans peine un mari pour sa fille.

—C'est mon avis...

—Malheureusement, reprit le jeune docteur j'ai tout lieu de croire que notre hôtesse, ne possédant pas une grande fortune, ne pourra par conséquent donner une grosse dot, et qu'elle compte sur la beauté de Mlle Olivia pour remplacer les actions au porteur.

—Elle a raison de l'espérer... Quoi qu'on en dise, le désintéressement existe encore à notre époque, à l'état d'exception si tu veux, mais il existe... Mlle Olivia est trop séduisante pour n'être pas aimée... Ses grands yeux bleus et ses lèvres roses valent des millions... Moi-même, si j'étais libre, je me mettrais sur les rangs, me trouvant assez riche pour épouser cette enfant sans dot...

—Qui sait si mistress Dick Thorn n'a point pensé à toi ?

Henry regarda son ami avec étonnement.

—A moi ? répéta-t-il.

—Sans doute.

—Pourquoi faire ?

—Pour faire de toi un mari, donc !...

—Parles-tu sérieusement ?

—Mais oui.

—Eh bien, tu dois te tromper.

—Je n'en crois rien... Réfléchis un peu... D'abord elle t'a placé à la droite d'Olivia.

—Qu'est-ce que cela prouve ? Tu étais à sa gauche, toi... côté du cœur...

—Oui, mais je te garantis que mistress Dick Thorn ne songe pas du tout à se donner pour gendre un médecin modeste, sans fortune et presque inconnu... Elle a de plus hautes visées et, jusqu'à preuve contraire, rien ne m'ôte de l'esprit qu'elle a jeté son dévolu sur toi, et qu'elle se dit, avec raison d'ailleurs, qu'Olivia serait une petite marquise adorable.

(A suivre)